

UNIVERSITÉ SAINT-ESPRIT DE KASLIK  
FACULTÉ DE MUSIQUE

Études, 9

**MÉLANGES**  
OFFERTS AU  
**PROF. P. LOUIS HAGE**

Édités par

P. Ayoub CHAHWAN



# UN CHANT DE « *TODAH* » À LA BONTÉ DU SEIGNEUR

## PSAUME 118

Ayoub CHAHWAN

Moine de l'Ordre Libanais Maronite (OLM)

Licencié en Philosophie de l'Université Saint-Esprit, Kaslik (Liban)

Licencié en Sciences Bibliques de l'Institut Pontifical Biblique (Rome)

Docteur en Théologie Biblique de l'Université Pontificale Grégorienne (Roma).

### **Charges à l'Université Saint-Esprit, Kaslik (Liban) :**

- Secrétaire Général, 1986-1993
- Directeur de l'Institut d'Histoire, 1987-1993
- Directeur du Musée de l'Université, 1989-1993
- Professeur des Écritures Saintes à la Faculté Pontificale de Théologie, 1987...
- Directeur du troisième cycle doctoral à la Faculté Pontificale de Théologie, 2005...
- Directeur de l'Institut de Liturgie, 2001...
- Rédacteur en chef de la *Revue Biblia* (en arabe) à la Faculté Pontificale de Théologie, 1997...
- Éditeur de la collection *Bibliyyât* (en arabe) à la Faculté Pontificale de Théologie, 1997...

**Membre de la Commission Biblico-Théologique de l'APECL** (Assemblée des Patriarches et des Évêques Catholiques au Liban (1998-2003)  
**Coordinateur de la Fédération Biblique Catholique**, sous région du Moyen-Orient, 2002...

**Éditeur d'ouvrages dans lesquels il lui est paru des articles ou des conférences:**

- *Études bibliques et Proche-Orient ancien*, Mélanges offerts à Paul FÉGHALI, Subsidia 1, Liban 2002 (Édité ensemble avec Dr. Antoine Kassis).
- *Bible et patrimoine de l'Orient*, Mélanges offerts à Paul FÉGHALI, Subsidia 2, Liban 2002 (Édité ensemble avec Dr. Antoine Kassis).
- *Études sur le monde oriental et l'histoire libanaise* (en arabe), Mélanges offerts à Paul FÉGHALI, Imtidatât 1, Liban 2002 (Édité ensemble avec Dr. Antoine Kassis).
- *La Constitution dogmatique Dei Verbum* (en arabe), Actes des IV<sup>es</sup> Journées Biblique de la Fédération Biblique Catholique, Liban (Études Bibliques 28, 2004).
- *Mélanges offerts à Jean Tabet*, 2 vols (en arabe et en français) (Institut de Liturgie, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban 2005).
- *Le Jésus de l'histoire* (en arabe), Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Biblique de la Fédération Biblique Catholique, sous-région du Moyen-Orient (Études Bibliques 29, 2005).
- *Les traductions de la Bible en Orient*. Mélanges offerts à Lucien Akkad par la Fédération Biblique Catholique, Liban (Études Bibliques 30, 2006).
- *La liberté dans la Bible* (arabe), Actes des V<sup>es</sup> Journées Biblique de la Fédération Biblique Catholique, Liban (Études Bibliques 31, 2006).
- *L'Évangile selon Marc* (en arabe), Actes du X<sup>e</sup> Congrès Biblique de la Fédération Biblique

- Catholique, sous-région du Moyen-Orient (Études Bibliques 35, 2007).
- *Le Jour du Seigneur* (en arabe), Série de conférences, Publications de l'Institut de Liturgie 30, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban 2002).
  - *La Croix dans la liturgie* (en arabe), Série de conférences, Publications de l'Institut de Liturgie 37, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban 2006).
  - *Dévotions, traditions populaires et liturgie* (en arabe), Série de conférences, Publications de l'Institut de Liturgie 39, Université Saint-Esprit, Kaslik, Liban 2007).
  - *Revue Biblia* (1999-2007): 36 éditoriaux ; 25 articles ; 15 éditions critiques de manuscrits du commentaire biblique d'Ibn at-Tayyib XI<sup>e</sup> s.).

#### **Divers**

- Auteur de plusieurs articles bibliques dans différentes revues
- Auteur de plusieurs recherches bibliques dans divers ouvrages.
- Conférencier dans divers colloques et congrès (Liban, Terre Sainte, etc.).
- Animateur d'une vingtaine de sessions bibliques au Liban, en Syrie et en Iraq.

# UN CHANT DE « *TODAH* » À LA BONTÉ DU SEIGNEUR

## PSAUME 118

### INTRODUCTION

« *Voici le jour que fit Yahvé, pour nous allégresse et joie* » (Ps 118, 24).

Ce verset est depuis les premiers siècles chrétiens associé à la célébration de Pâques. Dans la tradition juive, il termine le *Hallel*<sup>1</sup>, à savoir l'ensemble des psaumes 113-118, qui est récité aux grandes fêtes, notamment au repas pascal. Il est tiré du psaume 118 qui figure parmi les psaumes les plus étudiés par l'exégèse contemporaine, étant donné la richesse d'informations contenues dans ses vingt-neuf versets; cela explique l'intérêt qu'il a suscité et suscite encore chez un nombre considérable d'exégètes et d'études tant historiques que théologiques<sup>2</sup>.

Le Ps 118 est une *action de grâce*<sup>3</sup> individuelle, mais à connotation collective. *La communauté* vient en *procession*<sup>4</sup> remercier Dieu *dans son temple* pour l'avoir délivrée d'un malheur ou d'un danger; il est difficile de

- 
- 1 T.F. TORRANCE, « The Last of the Hallel Psalms », *Evangelical Quarterly* 28 (1956) 101-108.
  - 2 Chose curieuse : Le Psaume 118 se trouve au centre de la Bible: 594 chapitres avant le Psaume 118 et 594 chapitres après; le total 594+594 = 1188 chapitres; le verset qui se trouve au centre de la Bible est le v. 8 du Ps 118.
  - 3 L. JACQUET, « Chant liturgique d'action de grâces (Ps 118) », *BVC* 36 (1960) 31-40; L. MONLOUBOU, *Les Psaumes et les autres Écrits* (PBSB, AT 5; Desclée: Paris 1990) 41-60.
  - 4 Sur les processions dans le Ps 118, voir Gianfranco RAVASI, *I canti di Israele, preghiera e storia di un popolo*, ed. Dehoniana: Bologna, 1986, pp. 195ss.

préciser l'épreuve de laquelle Israël a été sauvé. Des *prêtres* accueille là-bas la communauté, la *béni*ssent et se préparent à *offrir un sacrifice*.

C'est dans ce cadre qu'on parle « des liturgies de la porte » qui sont célébrées par le peuple tout entier qui monte au sanctuaire; elles peuvent l'être aussi par les particuliers, comme le suppose le Ps 118,19s : « *Ouvrez-moi les portes de justice, j'entrerai, je rendrai grâce à Yahvé! C'est ici la porte de Yahvé, les justes entreront* », c'est que nul ne peut être admis à la célébration cultuelle s'il n'est "*pur*" et "*juste*". A la porte du sanctuaire se déroulent des rites dont le but est d'examiner la conformité des visiteurs avec les exigences émises à l'entrée de ce lieu, ou de rétablir cette conformité si elle a été compromise.

## 1- Structure du Psaume

Un schéma traditionnel des actions de grâce gouverne les interventions divines en faveur de son peuple. Le Ps 118 suit le même schéma. Une entente presque générale parmi les commentateurs<sup>5</sup> permet de proposer la division suivante :

- après l'antienne d'ouverture (v. 1),
- et l'invitatoire habituelle (vv. 2-4),
- on aura un premier chant de louange (vv. 5-18) dans lequel un soliste (v. 5-7; 10-13; 17-18) alternerait avec le chœur (vv. 8-9; 14-16);
- puis un deuxième chant de louange (vv. 19-28) comportant la liturgie d'entrée (vv. 19-20), l'action de grâce dans laquelle un soliste (vv. 21-22; 28), alternerait avec le peuple (vv. 23-25) et les prêtres (vv. 26-27);
- le dernier verset (v. 29), enfin, reprend l'antienne d'ouverture (v. 1).

Cependant, cette structure à plusieurs acteurs ne s'impose pas, car rien n'empêche qu'on mette dans la bouche du psalmiste lui-même tout le psaume, sauf les vv. 26-27 qui constituent une formule de bénédiction.

---

5 Voir, par exemple, Gianfranco RAVASI, *Il libro dei Salmi. Commento e attualizzazione*, ed. Dehoniana: Bologna, 1985, 417-421.

Remarquons que le refrain « *éternel est son amour* » (vv. 1 et 29) est bien connu dans les psaumes<sup>6</sup>. Cette invitation générale à louer Dieu à cause de sa bonté et de son amour est amplifiée par les vv. 2-4 dans lesquels les trois groupes qui constituaient le peuple d'Israël sont nommés :

- « *La maison d'Israël* » désignerait la société civile;
- « *la maison d'Aaron* », les prêtres;
- « *ceux qui craignent le Seigneur* », soit le peuple tout entier, soit les étrangers favorables au judaïsme, les « *prosélytes* » (cf. Ac 10,2) »<sup>7</sup>.

Une autre façon de structurer le Ps 118 est proposée par J.-N. Aletti et J. Trublet ; la voici<sup>8</sup>:

Les vv. 1-4 et 28-29 forment une inclusion.

Parallélisme alterné (vocabulaire et acteurs):

	confiance	victoire louange et joie	au temple
<i>a</i> = moi menacé/sauvé	5-7	10-14	17-21
(sorte de refrain)	7	14	21
<i>b</i> = généralisation (avec accents didactiques)	8s	15s	22-

Nous signalons qu'au v. 28, la *Bible de Jérusalem* ajoute « *je te rends grâce, car tu m'as exaucé, tu fus pour moi le salut* », phrase qui se trouve dans le grec, mais pas dans l'hébreu, et reprend l'espèce de ritournelle des vv. 7. 14. 21.

6 Voir, à titre d'exemple, Pss 136 ; 100,5 ; 106,1 ; 107,1.

7 Cf. Hervé TREMBLAY, « Ps 118 Psaume pascal », [www.spiritualite2000.com](http://www.spiritualite2000.com)

8 Jean-Noël ALETTI et Jacques TRUBLET, *Approche poétique des Psaumes*, Cerf: Paris 1983, pp. 96ss.

## 2- Genre littéraire du psaume 118: « Reconnaître » (*ydh*) - La louange<sup>9</sup>

Dans son état original, la louange intègre presque toujours des éléments narratifs: on parle de Dieu, on raconte ses hauts faits; et des éléments discursifs: on parle à Dieu des bienfaits qu'il a accomplis. L'ordre de ces éléments peut varier, mais dans presque tous les psaumes de ce genre, on en retrouve l'alternance. Comme dans le Ps 118:

- *éléments narratifs*: vv. 5-6. 8a.

- *éléments discursifs*: vv. 1-4. 7. 8b.

Le psalmiste évoque en « *tu* » ou en « *il* » ses déboires passés, tandis qu'il procède, avant ou après, à une action rituelle. Le livre du Lévitique nous renseigne assez bien sur les diverses célébrations qu'on effectuait dans le Temple. Comme nous le constatons des Psaumes mêmes, ceux-ci sont si peu prolixes en matière d'action liturgique, car lorsqu'on accomplit un rite, on ne décrit pas ce que l'on fait, mais on met les paroles qu'on prononce en rapport avec les gestes; c'est de cette façon que les Pss de reconnaissance renvoient au culte<sup>10</sup>, dans lequel ils s'enracinent. On devait au plus vite s'acquitter du vœu qu'on faisait dans la détresse; c'est ce qu'on lit, par exemple, dans Jonas 2,10:

*« Et moi, en reconnaissance,  
je t'offrirai un sacrifice,  
j'accomplirai ce que j'ai voué : à YHWH le salut ».*

Tantôt on offrait à Dieu un « *holocauste* », c'est-à-dire qu'on brûlait l'animal tout entier, sauf la peau qui revenait au prêtre, tantôt on faisait un « *sacrifice de paix* », c'est-à-dire que la majeure partie de l'animal était mangée lors d'un repas sacré. Parmi « *les sacrifices de paix* », l'un est précisément « *le sacrifice de louange* », pour lequel le texte stipule qu'on doit joindre au sacrifice « *une offrande* » et que tout doit être mangé avant le lever du jour, comme il est prescrit dans Lv 7, 12-15 et 22, 18-23 (voir aussi

9 ALETTI et TRUBLET, *Approche...*, pp. 137-138.

10 Cf. ALETTI et TRUBLET, *Approche...*, pp. 221.

Ps 66, 13-15). En revanche, la finale du Ps 22 (vv. 23-32) renvoie à un sacrifice avec banquet.

L'homme devait donc se rendre au Temple en compagnie de ses proches, soit un jour de fête, soit un jour ordinaire. Le prêtre venait l'accueillir à l'entrée du sanctuaire, devant les portes fermées, et prononçait sur lui une phrase telle que : « *Heureux celui qui s'acquitte de ses vœux !* ». L'orant demandait alors l'ouverture des portes afin d'accéder à l'autel des sacrifices en compagnie du prêtre, comme il est écrit dans le Ps 118, 19:

*« Ouvrez les portes de justice !*

*Je veux entrer par elles.*

*Je veux faire reconnaissance à YHWH ».*

L'action rituelle de son choix s'accomplit par le chant de louange de reconnaissance; celle-ci pouvait être soit un texte déjà en usage, soit une improvisation de la part du fidèle lui-même.

### 3- Commentaire

#### 3/1- Invitation solennelle (vv. 1-4)

Scandé par l'antiphonie chère au *Grand Hallel*, le psaume 136, l'invitation à « reconnaître » Dieu ou à lui rendre grâce est ouverte par une antiphonie répliquée aussi dans la finale du Ps 118 (v. 29) et dans les psaumes 106, 107 et 136. La « bonté » divine et son *hesed* sont la racine de toute louange, de toute prière pure, adressée à la gloire de Dieu. L'invitation suit le modèle soliste-chœur (Ps 136; 1 Chr 16,34; 2 Chr 5,13) et convoque toute l'assemblée à proclamer sa foi dans le Dieu de l'alliance (Pss 35,27; 40,17; 66,3; 96,10; 107,2). Comme dans le Ps 115,11 les classes impliquées dans la louange embrassent la totalité du peuple : « *Israël* », « *la maison d'Aaron* » et « *ceux qui craignent YHWH* », qui sont les fidèles engagés dans l'observance de l'alliance, à savoir: les *hassîdîm* (les « pieux ») et les *saddîqîm* (les « justes »). Leur chant antiphonal est pratiquement le contenu du précédent Ps 117. On remarque l'insistance sur « l'éternité » de l'amour de Dieu. D'ailleurs, on est convaincu qu'avec la nouvelle alliance (Jr 31,31-34) entre Dieu et Israël, un lien inviolable et « *perpétuel* » est instauré.

### 3/2- Premier chant de *tôdah* (vv. 5-18): « *Dans les tentes des justes* »

Le premier chant de louange (vv. 5-18) est donc constitué d'un hymne de « *reconnaissance* » qu'entonne le personnage principal, disons le soliste. Il fait d'abord allusion aux difficultés qu'il a rencontrées (vv. 5-7), le chœur lui répond par une profession de foi: Il vaut mieux compter sur Dieu que sur les humains (vv. 8-9). Le soliste reprend en évoquant les exploits du Seigneur (vv. 10-13). Par trois fois, il rapporte qu'il a eu raison des ennemis qui le cernaient comme « *des guêpes* » ou comme « *un feu dans les ronces* » (vv. 10b.11b.12c; cf. Dt 1,44). Le chœur reprend en affirmant que le Seigneur est « *la force et le chant* » du psalmiste (vv. 14-16). Cette double expression qui se retrouve aussi en Ex 15,2, le chant de victoire après la traversée de la mer Rouge (cf. Is 12,2), montre probablement qu'il y a un lien entre les exploits évoqués par le psalmiste et les merveilles du Dieu de l'Exode. Aux vv. 15-16, « *la droite* » ou « *le bras* » du Seigneur constitue un autre rapprochement avec le livre de l'Exode (Ex 15,6). Le soliste termine ce premier chant de louange aux vv. 17-18: celui qui fut arraché à la mort peut louer le Seigneur et raconter aux autres ses hauts faits.

Dans l'assemblée réunie se lève une voix qui entonne un hymne solennel de rendement de grâce<sup>11</sup>. Des éléments très originaux et vivaces, en certains points, donnent au Psaume un ton triomphal.

#### - *Angoisse et libération* (v. 5)

Au v. 5, l'expression « *mettre au large* » (cf. Pss 4,2; 18,20; 31,9; 119,45) est évocatrice d'espace de liberté et se trouve bien à l'antipode du mot précédent « *angoisse* », qui évoque l'étroitesse et l'oppression qui empêchent de respirer. Dieu me permet donc de me dégager de l'oppression suffocante. Le chemin étroit est, par conséquent, le symbole de la détresse, alors que la voie large est celui de la sécurité.

Bien que traitant d'un lieu commun, le regard au danger passé est rendu vif par une image marquée d'un *hapax*. La scène est claire: le fidèle (et le peuple avec lui) était retenu dans un מצר, « *une angoisse* », un *hapax* qui

11 G. RAVASI., *I canti...*, pp. 119-122.

suppose un lieu étroit dans lequel on est bloqué. Etant donné le parallélisme entre le v. 5 et les vv. 17-18, on peut donner au vocable une connotation de « *shéol* », lequel est vu comme une prison (Ps 61,3; Sir 51,9), où l'on se trouve pour être éternellement enfermé. Le cri qui déchire les cieux (Ps 18,7) trouve son écho auprès de Dieu qui se dépêche à conduire son fidèle vers de larges espaces de liberté (Ps 4,2; 18,20; 31,9; 66,12).

Si l'on tient présent certains passages du deutéro-Isaïe sur les prisons grand' ouvertes de Babylone (Is 43,14; 45,1; etc.), on peut rattacher le chant au grand événement du second exode vers la terre promise, terre de la liberté. La captivité prend fin par la libération accordée par Dieu.

### - *La confiance en Dieu (vv. 6-9)*

La source de cet acte libérateur est donc dans YHWH en qui le fidèle met sa confiance. A ce thème de la confiance en Dieu, et non pas dans les puissances humaines, est dédié ce prélude théologique de haute intensité spirituelle pour soliste (vv. 6-7) et chœur (vv. 8-9).

« *YHWH est pour moi* »<sup>12</sup> est une belle déclaration; elle est répétée deux fois, produisant ainsi un sentiment d'être en sécurité, comme dans l'oracle deutéro-isaïen: « *Ne crains pas* »<sup>13</sup>, ou dans la formule classique oraculaire: « *Ne crains pas je suis avec toi* » (cf. Is 7,4 ; 41,13).

Dans la deuxième déclaration, l'ennemi se substitue à l'homme; littéralement c'est « *quelqu'un qui hait* », mais YHWH, « *aide* » exceptionnelle, se dresse à côté de l'orant pour le protéger; par cette aide, il peut « *regarder d'en-haut* » son ennemi et le « *toiser* », ce qui exprime le triomphe du vainqueur, chose courante dans le Psautier<sup>14</sup>.

La troisième déclaration des vv. 8-9 reprend la première et oppose deux types de confiance: celui de l'homme qui se « *réfugie* » en Dieu<sup>15</sup>, trouvant en lui une forteresse inexpugnable, et de celui qui « *se fie* » à l'homme,

- 12 Cf. Rm 8,31: "Si Dieu est pour nous, qui pourra être contre nous?". Voir aussi Ps 56,10.  
 13 « *Ne crains pas: Voici votre Dieu! Voici YHWH Dieu qui vient avec puissance* » (Is 40,9-10; cf. Pss 3,7; 23,4; 27,3; Is 12,2; 51,8-9).  
 14 On peut voir, à titre d'exemple, Pss 59,9; 59,11; 92,12; 112,8.  
 15 Pss 2,12; 5,12; 7,2; 11,1; Pr 22,19; 29,25; Is 31,3; Jr 17,5-8.

fragile et semblable à un souffle (Ps 39,6), même quand il semble pouvoir décider le sort des peuples<sup>16</sup>. On observe dans le v. 6 le contraste que le psalmiste crée en mettant « YHWH » en première position et « l'homme » en dernière.

Ces trois déclarations constituent une forte synthèse de la foi de confiance biblique et des options qu'elle provoque en alternative aux choix de force, d'habileté et de pouvoir humains.

### *- La victoire au nom de YHWH (vv. 10-13)*

Les vv. 10b.11b et 12b utilisent une métaphore adoucie en traduction: « *Je les circoncis* » (1 S 18,25-27). Il s'agit d'une expression métaphorique pour une mise à mort, ou une répression, ou une domination, d'où la traduction par « *je les détruis* ».

Le soliste dépeint maintenant le résultat produit par la confiance en Dieu, mais dans le « *moi* » s'entrevoit l'armée hébraïque qui défie tous les גויים (*gôyîm*) coalisées contre le peuple de Dieu. Les images se multiplient à travers le fameux refrain: « *Au nom de YHWH, je les ai mis en pièce* » (vv. 10-11). L'expression « *moi je les circoncis* » est claire: il s'agit d'une métaphore rendue dans la *Peshitta* par « *moi je les ai exterminés* ».

Le verbe סבב (*sbb*), « *entourer* », se met dans la même ligne belliqueuse; il fait allusion au bouclage d'un siège qui serre un individu ou une armée; on est en plein champs sémantique typique des psaumes royaux<sup>17</sup>. La mention du « *nom de YHWH* »<sup>18</sup>, invoqué en bataille, semble être l'arme la plus forte face aux ennemis les plus acharnés et les plus puissants<sup>19</sup>. Les ennemis sont comparés à un nuage d'abeilles qui attaquent à l'improviste et en grand nombre. L'image est bien connue dans la bible: « *Les Amorites sont sortis à votre rencontre, vous ont poursuivis comme l'auraient*

16 Le parallèle « *hommes-puissants* » des vv. 8-9 indique toute l'humanité; voir la ligne 4 de l'inscription phénicienne d'Eshmun'azar (« *tout roi et tout homme* »). Voir Pss 20,8; 60,13; 113,8; 116,11.

17 Cf., par exemple, Pss 2,1-2; 18,5-6.18-19; cf. 3,2-3; 27,3.

18 H.A. BRONGERS, « Die Wendung *bešem jhwh* im AT », *ZAW* 77 (1965) 1-20.

19 Voir Pss Ps 20,2-8; 44,6; Dt 6,13; 1S 17,45.

*fait des abeilles* » (Dt 1,44)<sup>20</sup>. A cette image s'ajoute celle du « *feu qui flambe entre les épines et les ronces* » et qui serre dans son étau brûlant tout ce qu'il rencontre<sup>21</sup>.

Le v. 13 dépeint le dernier acte du siège des ennemis.

**- *La confiance en la droite de YHWH (vv. 14-16)***

Le soliste ouvre le chant de rendement de grâces par la proclamation d'une antiphonie liturgique (v. 14), fruit d'un collage entre le chant de Moïse (Ex 15,2b = v. 14a) et repris par le deutéro-Isaïe (Is 12,2b = v. 14b). C'est à la lumière de l'œuvre de salut, avec laquelle Dieu établit son alliance avec Israël, que le psalmiste voit sa libération et celle de son peuple. L'expression « *ma puissance et mon chant c'est YHWH* » (v. 14a) pourrait être rendue par « *ma puissance et ma gloire* », et serait une formule fixe de rendement de grâces; ainsi « *il fut mon salut* », ici et dans le v. 15, a aussi la valeur de « *victoire* » (Ps 67,3). Dieu est notre force<sup>22</sup>, notre triomphe heureux, devenu un chant de gratitude, est notre victoire et notre espoir de salut définitif (Ps 124,8; cf. Phil 4,13).

Une acclamation festive (vv. 15-16) part alors des « *tentes des justes* »<sup>23</sup>. Il semble qu'il s'agisse de Jérusalem où se déroule la procession accompagnée du chant qui sort de toutes les maisons d'Israël où résident les « *justes* », à savoir, les sauvés, objet de la justice salvifique de Dieu et de sa fidélité aux promesses et à l'alliance (Ps 33,1-5). Le chant a pour thème « *la droite de YHWH* » (célébrée aussi dans le chant de Moïse Ex 15,6), comme l'artifice suprême de l'exode à travers sa puissance invincible (Pss 16,11; 17,7; 18,36; Hab 2,16).

20 Autres exemples : « *De plus YHWH ton Dieu enverra des frelons pour anéantir ceux qui seraient restés et se seraient cachés devant toi* » (Dt 7,20; cf. Ex 23,28; Jos 24,12); « *même ceux-là, parce que c'étaient des hommes, tu les a ménagés, et tu as envoyé des frelons comme avant-coureurs de ton armée, pour les exterminer petit à petit* » (Sg 11,8).

21 Voir Jb 18,5-6; 21,17; Pr 13,9; 20,20; Ps 58, 10.

22 Cf. S.E. LOEWENSTAMM, « The Lord is my Strength and my Glory », VT 19 (1969) 464-470.

23 Au v.15b, l'expression « *sous les tentes des justes* » serait peut-être une allusion aux huttes de branchages sous lesquelles on habite lors de la fête des Tentes (cf. Ex 23,14; Lv 23,33-36.39-43; Né 8,14-17).

**- La mort et la libération (vv. 17-18)**

A la base de ces versets synthétiques et conclusifs, il y a une interprétation traditionnelle de l'expérience vécue par l'orant et par tout Israël. La captivité babylonienne fut presque comme une mort<sup>24</sup>; elle fut le châtiment proportionné au grand péché d'Israël. Celui qui fut arraché à la mort peut continuer à louer Dieu et à « raconter » aux autres les merveilles desquelles il a été témoin. Le châtiment fut une purification, une dure intervention de Dieu, qui se transforme en « résurrection ». Dieu n'a pas voulu la mort de l'Israël pécheur, c'est pourquoi, après l'avoir châtié par l'exil, il l'a ramené à la « vie », qui est maintenant célébrée au temple de Jérusalem.

**3/3- Second chant de tōdah (vv. 19-28) : « Aux portes de la justice »**

Vient maintenant le deuxième chant de louange (vv. 19-28). Jusque-là, il s'agissait de la *procession* durant laquelle le soliste rendait grâces, et le chœur et la foule y répondaient. La procession arrive à la porte du temple où va se dérouler la cérémonie d'entrée qui comporte également un *dialogue* entre le soliste, le peuple et les prêtres.

Le cortège est arrivé donc aux portes du temple, et selon la pratique que nous connaissons bien du Ps 24 (cf. Ps 15), s'instaure un *dialogue rituel* entre les fidèles de la procession, représentés par le soliste, les prêtres et les lévites custodes des portes d'entrée. Seulement les « justes » peuvent les franchir, ceux qui sont en état de pureté rituelle et de justice morale. Le *dialogue* des vv. 10-20 est donc d'un réel accès au temple et d'une réelle participation liturgique<sup>25</sup> sous-tendue à la structure du chant.

Aux vv. 19-20, c'est la *liturgie d'entrée* comme telle; le soliste demande l'autorisation d'entrer dans le temple; les prêtres lui répondent que c'est « la porte du Seigneur » et que seuls « les justes » peuvent y passer.

24 Voir Pss 116; 126; 1S 43,22-28; cf. Ps 22; 69; 88.

25 Voir à ce sujet « La genesi liturgica del salmo (118) », in G. RAVASI, *Il libro dei Salmi...*, pp. 411-413.

La dénomination des « *portes de justice* » reste attachée à la mention de l'entrée d'une cité, en l'occurrence Jérusalem<sup>26</sup> (vv. 19-20). Après l'expérience du psalmiste qui a démontré que la justice divine comporte, et le châtement du pécheur, et le pardon divin, les vv. 19-20 montrent l'*allégresse du juste*, analogue à celle exprimée aux Pss 32,11; 33,1 ou 97,12.

Le cortège des fidèles franchit *les portes de Jérusalem* (vv. 19-20). Au v. 19, les fidèles demandent l'ouverture des portes; au v. 20, les gardiens acceptent. *La communauté rend grâce à YHWH dans la ville sainte* (vv. 21-25), en *procession vers le Temple*. Les fidèles arrivent *au seuil du Temple* (v. 26), puis ils sont invités à *rendre grâce à YHWH avec des rameaux jusqu'à l'autel* (vv. 27-29). Ce n'est qu'au v. 26 que le Temple est explicitement mentionné: « *Maison de YHWH* ». Pour marquer cette entrée, *les fidèles reçoivent la bénédiction de YHWH*, vraisemblablement prononcée exclusivement par les *prêtres*, intermédiaires entre YHWH et les hommes, conformément aux prescriptions de Nb 6,23 et Dt 21,5. Le contexte invite donc à comprendre les vv. 19 et 20 comme des allusions aux portes de *la ville de Jérusalem*. La procession arrive bien au Temple, mais après avoir pénétré dans la ville sainte.<sup>27</sup>

*L'action de grâce (vv. 21-28)*, qui suit comporte la participation du soliste, du peuple et des prêtres. D'abord le soliste *loue* Dieu après que la porte se soit ouverte (vv. 21-22). « *La pierre* » dont il parle peut désigner soit Dieu lui-même<sup>28</sup>, soit le temple, soit même Israël<sup>29</sup>.

C'est le retour d'exil qui a marqué un revirement de situation. *Dieu* était méprisé durant cette période, mais il est devenu maintenant une « *pierre d'achoppement* » (Is 8,14) pour les incroyants; *le temple*, maintenant reconstruit après sa destruction, se dresse comme *une lumière* au milieu des

26 H.S. MAY, « Psalm 118: The Song of the Citadel », in *Religions in Antiquity* ("Fs. E. R. Goodenough"), Leiden 1968, pp. 97-106.

27 David HAMIDOVIC, « "Les portes de justice" et "la porte de YHWH" dans le Psaume 118,19-20 », *Biblica* 81 (2000) 550.

28 Dieu est souvent désigné comme le « *rocher* »; cf. Pss 18,3.32.47; 19,5; 28,1; 31,4; 42,10; 62,3, etc.

29 J.D.M. DERRETT, "The Stone that the Builders Rejected", *Studia Evangelica*, 4 (1968) 180-186.

nations; Israël, enfin, qui fut jadis bafoué, joue désormais le rôle de « pierre angulaire » par rapport à toutes les nations.

Le peuple reprend la parole aux vv. 23-25, confessant que ce revirement de la situation ne résulte pas du jeu des forces humaines ou politiques, mais qu'il est un don de Dieu. « *Ce jour* » de victoire « *que fit le Seigneur* » est ce « *jour de YHWH* », annoncé par les prophètes<sup>30</sup>, jour de « *lumière* » pour les justes, mais jour de « *ténèbres* » pour les impies. La célébration éclate finalement en acclamation populaire: « *Seigneur, donne le salut !* » (v. 25).

*Les prêtres* (vv. 26-27) répondent en *bénissant* les pèlerins et en les invitant à *venir en procession agiter leurs rameaux autour de l'autel*. À la fin du psaume (v. 28), le soliste prononce une solennelle *profession de foi*.

*L'antienne finale du v. 29* invite de nouveau le peuple à *rendre grâces* au Seigneur et reprend le v. 1, encadrant ainsi le psaume.<sup>31</sup>

La liturgie de תודה (*tôdah*) ou de « *rendement de grâces* », commence par un *hymne* à « *la pierre* » pour soliste (vv. 21-24) et chœur (v. 25). Le verbe ידח (*ydh*) est le signal explicite du genre. Une fois franchi le seuil sacré à travers le rituel de « *la porte* », la louange affleure avec enthousiasme. La tonalité du rendement de grâces qui se lève maintenant dans le temple est donc diverse et nouvelle. Le soliste reprend le thème de l'exaucement et du salut par lequel il avait commencé (v. 5) et conclu (vv. 17-18) son premier chant durant la procession au milieu des « *tentes des justes* ». Mais maintenant sa louange est plus chaleureuse et se fixe sur un symbole de grand relief biblique, « *la pierre* » (v. 22)<sup>32</sup>. Cette pierre est « *la tête de l'angle* » (Jr 51,26; Jb 38,26 ; cf. Zc 4,7), dont la valeur symbolique est multiple<sup>33</sup>.

« *La pierre* » peut être YHWH, le temple ou Israël, comme c'est déjà dit. C'est certainement Israël qui a été dédaigné et humilié par les puissants,

30 Cf. Am 5,18; So 1,15; Éz 22,24; Mal 3,21.

31 H. TREMBLAY, « Ps 118... ».

32 Jérusalem est encore aujourd'hui la cité des trois pierres sacrées: le mur de lamentations pour les hébreux, le saint sépulcre pour les chrétiens, la coupole du rocher pour les musulmans.

33 F.F. BRUCE, « New Wine in Old Wine Skins. III. The Corner Stone (Ps 118,22; Is 28,16; Eph 2,19-22 », *ExpTim* 84 (192-1973) 231-235.

mais il est de nouveau puissant. Le point est, pourtant, non seulement temporel mais spatial: Le temple est considéré le nombril du monde, le principe de cohésion du cosmos (Ps 46), non seulement l'édifice des peuples s'assemble en Israël, mais aussi l'édifice cosmique qui s'unifie en Sion :

*« Ainsi parle le Seigneur YHWH:*

*Voici que je vais poser en Sion une pierre,  
une pierre de granit, pierre angulaire, précieuse,  
pierre de fondation bien assise;  
celui qui s'y fie ne sera pas ébranlé » (Is 28,16).*

Naturellement, YHWH même est le soutien spirituel effectif de «*la pierre*», Israël et Sion. Déjà dans la reconstruction du temple post-exilique on soulignait cette dépendance à travers le Ps 136 :

*« Quand les bâtisseurs eurent posé les fondations du sanctuaire de YHWH, les prêtres..., les lévites..., les fils d'Açaph... se présentèrent pour louer YHWH...; ils chantèrent à YHWH louange et action de grâces: 'Car il est bon, car éternel est son amour' pour Israël. Et le peuple tout entier poussait de grandes clameurs en louant YHWH, parce que le temple de YHWH avait ses fondations » (Esd 3,10-11).*

Avec l'exil, Israël fut jeté à Babylone, le temple fut réduit à un cumul de débris, et YHWH fut blasphémé; Israël redevient maintenant «*pierre angulaire*» de l'histoire; le temple est érigé comme phare de «*lumières pour les peuples*» (Ps 60), et YHWH est de nouveau «*une pierre d'achoppement*» (Is 8,14) pour celui qui ne croit pas en lui et base sûre et refuge stable pour ses fidèles (vv. 8-9).

Le soliste sait que tout cela est fruit de la grâce (v. 23; Pss 44,3-5; 116,6.12.14; Jr 32), un don surnaturel, «*un prodige*». C'est pourquoi, l'unique réponse de l'homme ne peut être que la louange, la joie et l'adoration.

Les deux vv. 19 et 20 méritent d'être précisés quant au sens des expressions: «*Les portes de justice*» au v. 19 et «*la porte de YHWH*» au v. 20. S'agit-il d'une porte de la ville de Jérusalem ou d'une porte-du Temple? «*Pour la majorité des exégètes, les fidèles demandent l'ouverture des portes*

du Temple; pourtant, il semble que les vv. 19 et 20 mentionnent les portes pour accéder à Jérusalem et non celles du Temple hiérosolymite». <sup>34</sup>

Franchir la porte du sanctuaire constitue ainsi un acte symbolique de cette cérémonie. Nous disposons de textes bibliques qui gardent le souvenir de la réflexion organisée au moment où les visiteurs-pèlerins avaient à franchir la porte du sanctuaire:

- les visiteurs-pèlerins interrogent: Pss 118,19s; 24,3; 15,1; voir aussi Is 33,14.

- les prêtres répondent en énumérant les conditions d'entrée: Pss 118,20; 24,3-6; 15; 5,5-8. De la même façon, Ezéchiel énumère les conditions de la « *justice* » (18,5-9; voir aussi Is 26,2s et Mi 6,6-8). Les formules d'Ezéchiel, mais aussi celles des psaumes, Ps 15 notamment, sont reprises aux livres de lois inspirés du Décalogue, dont le texte, à l'origine, réglementait la participation au culte de Yahvé.

Après l'évocation rapide du rite d'entrée, « *Ouvrez-moi les portes de justice, j'entrerai...* » (v. 19s), le Ps 118 note des paroles de bienvenue dites par les prêtres au fidèle qui a pu prouver sa « *justice* », et qui est donc admis à entrer. Ces paroles commençaient habituellement par « *Bienheureux celui qui !* »; à l'origine, cette formule ancienne jaillissait lorsque s'était heureusement achevé le rite d'admission dans le sanctuaire <sup>35</sup>.

Aux vv. 22-23, « *la pierre d'angle* », qui peut devenir « *une pierre d'achoppement* », est un thème messianique <sup>36</sup>. Rejeté comme une nation insignifiante (cf. Éz 16,1-14), Israël a pourtant joué un rôle de premier plan dans l'établissement du royaume de Dieu. Il s'agit donc de la délivrance éclatante d'Israël.

v. 24 : « *Voici le jour que fit le Seigneur* ». Le contexte original de ce verset invite à le comprendre comme une action de grâces pour une victoire militaire récente, le jour où YHWH a agi, où il est intervenu.

v. 25 : « *Donne, Seigneur, le salut !* », en hébreu *hoshi'ah-nah*, est devenue une acclamation chrétienne : *Hosanna*.

34 D. HAMIDOVIC, « "Les portes de justice..." », pp. 542-543.

35 Voir Ps 84. 112. 128 ; voir aussi Pss 33, 12 ; 34,9 ; 89,16 ; 114,15 ; 146,5 ; Dt 33,29.

36 Cf. Is 8,14; 28,16; Jr 51,26; Za 3,9; 4,7.

v. 26 : « *Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient* ». À l'acclamation rituelle du verset précédent, les prêtres répondaient par cette bénédiction en invitant la foule à se préparer aux sacrifices.<sup>37</sup>

### 3/4 - La bénédiction sacerdotale (vv. 26-27)

La bénédiction sacerdotale, provenant de Dieu même et de sa « *maison* », c'est-à-dire du Temple, descend sur celui qui est entré en procession dans les couloirs du Temple pour exprimer sa louange « *au nom de YHWH* » (cf. Ps 116,17). La bénédiction est le cachet pour la célébration.

À la bénédiction sacerdotale, le peuple répond évoquant « *la lumière* » de la face de Dieu qui brille sur lui, portant joie et bien-être (cf. Nb 6,24-25). « *La lumière* » est le symbole de Dieu qui est transcendant et pourtant présent; son action libératrice est un passage des ténèbres à la lumière<sup>38</sup>. Sion illuminée par la lumière divine est la Jérusalem reconstruite (Is 60); Israël dans la lumière est le peuple extrait des ténèbres de la prison babylonienne.

Dans ce climat de joie de fête, le chant finit par une solennelle *profession de foi* pour soliste (v. 28) et par l'acclamation finale pour chœur (v. 29), en inclusion avec l'antiphonie initiale du v. 1. La profession de foi du v. 28 est composée d'une façon curieuse de cinq paroles qui commencent toutes par la lettre *'alef* (cf. Ex 15,9) et reflète le cantique de Moïse :

אֱלֹהֵי אֲתָהּ וְאֹדֶה אֱלֹהֵי אֲרוּמְךָ

« *Il est mon Dieu, et je veux le glorifier,  
il est le Dieu de mon père, et je veux l'exalter* » (Ex 15,2b).

La progression spirituelle des croyants suit la *progression géographique* du psaume :

- De la *large place* du v. 5, où l'on rappelle les événements qu'on célèbre et la confiance en Dieu qu'on avait;
- aux portes du *Temple* des vv. 19-20, où la musique et les acclamations résonnaient;

37 H. TREMBLAY, « Ps 118... ».

38 Cf. Pss 27,1; 44,4; 107,10-14; Is 9,1; 60,1-3.

- à la maison de Dieu, enfin, au v. 26, pour la prière de rendement de grâces, la proclamation et la bénédiction.

Le psaume se termine comme il a commencé (v. 29).

#### 4 - Relecture chrétienne du psaume

Le Ps 118 est l'un des psaumes les plus cités dans le NT; on peut, à titre d'exemple, consulter là-dessus l'ouvrage de L. Alonso Schökel, *I Salmi*<sup>39</sup>, pour nous en rendre compte.

La fin du psaume présente la fin du drame, comme si c'était une victoire sur la mort (vv. 17-18); de là l'interprétation pascale, l'appliquant à la mort et à la résurrection de Jésus.

Plusieurs autres rapprochements permettent aussi d'appliquer le psaume à Jésus:

- la haine envers le fidèle (vv. 5.7.10-13) est la même qu'a subie le Christ;
- le thème de la droite de Dieu des vv. 15-16 en Ac 2,33; 5,31;
- le thème de la porte des vv. 19-20 en Jn 10,1-5, au sujet de l'accès à la vie éternelle et à la résurrection;
- la pierre méprisée des vv. 22-23 appliquée au Christ en Mt 21,42 // Mc 12,10 // Lc 20,17; Ac 4,11; Rm 9,33; 1 Co 3,11; Ép 2,20; 1 P 2,4-7;
- l'*hosanna* et l'acclamation des vv. 25-26, ou les rameaux du v. 27; l'acclamation fut reprise par la foule le jour de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem, pour passer ensuite dans la liturgie. C'est pourquoi le Nouveau Testament lui-même l'applique à Jésus (cf. Mt 21,9 // Mc 11,9-10 // Lc 19,38 // Jn 12,13), et dans un discours de Jésus à Jérusalem (Mt 23,39 // Lc 13,35);
- plusieurs versets de ce Psaume sont cités au terme des souffrances du Sauveur.

---

39 Luis ALONSO SCHÖKEL, *I Salmi*, ed. Marietti: Torino 1981, pp. 301-303.

## CONCLUSION

Au Ps 118 nous trouvons la louange et l'action de grâces, rattachées à la formule bien connue : « *Sa bonté demeure à toujours* ». Les mêmes personnes que le Ps 115 invitait à se confier au Seigneur, sont maintenant invitées à le célébrer.

Les vv. 14-17 célèbrent le résultat de l'intervention divine en faveur de son peuple dans un chant de joie et d'allégresse. « *Les portes de justice* » s'ouvrent maintenant devant Israël qui célébrera là ses louanges, car le Seigneur lui a répondu et a été son salut. Mais Israël ne peut être restauré sans le Messie, Celui qu'il avait méprisé jadis: « *La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée est devenue la tête de l'angle. Ceci a été de par le Seigneur; c'est une chose merveilleuse devant nos yeux* » (vv. 22- 23). L'expression « *nos yeux* », nous révèle qui est réellement celui qui parle et, qui sont ceux qui prennent part au chant de louange. C'est ici « *le jour que le Seigneur a fait* »; c'est la journée de la *bénédiction et de la réjouissance* de son peuple qui crie maintenant : « *Hosannah au Fils de David, au Roi d'Israël! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* » (vv. 24-26)<sup>40</sup>. Ils bénissent Celui qui leur a donné la lumière; le culte et le sacrifice sont offerts maintenant à Celui qui a délivré et béni; et ils disent : « *Tu es mon Dieu, je te célébrerai, je t'exalterai* ».

Le Psaume se termine par l'expression bien connue de la *louange et de la gratitude reconnaissante* d'Israël : « *Célébrez le Seigneur, car il est bon, car sa bonté demeure à toujours* ».

C'est dire, enfin, qu'en Jésus les paroles du psaume se sont pleinement réalisées.

---

40 Cf. Jean DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris 1958, pp. 96, 104-106ss.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ALETTI Jean-Noël et TRUBLET Jacques, *Approche poétique des Psaumes*, Cerf: Paris 1983.
- ALONSO SCHÖKEL Luis, *I Salmi*, ed. Marietti: Torino 1981.
- BERDER Michel, *'La pierre rejetée par les bâtisseurs': Psaume 118,22-23 et son emploi dans les traditions juives et dans le Nouveau Testament* (Études Bibliques - Nouvelle Série 31; Paris: Gabalda, 1996).
- BRONGERS H.A., « Die Wendung *bešem jhwh* im AT », *ZAW* 77 (1965) 1-20.
- BRUCE F.F., « New Wine in Old Wine Skins. III. The Corner Stone (Ps 118,22; Is 28,16; Eph 2,19-22) », *ExpTim* 84 (192-1973) 231-235.
- DANIÉLOU J., *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris 1958.
- DERRETT J.D.M., « The Stone that the Builders Rejected », *Studia Evangelica*, 4 (1968) 180-186.
- HAMIDOVIC David, « "Les portes de justice" et "la porte de YHWH" dans le Psaume 118,19-20 », *Biblica* 81 (2000) 542ss.
- JACQUET L., « Chant liturgique d'action de grâces (Ps 118) », *BVC* 36 (1960) 31-40.
- LOEWENSTAMM S.E., « The Lord is my Strength and my Glory », *VT* 19 (1969) 464-470.
- MAY H.S., « Psalm 118: The Song of the Citadel », in *Religions in Antiquity* ("Fs. E. R. Goodenough"), Leiden 1968, pp. 97-106.
- MONLOUBOU L., *Les Psaumes et les autres Écrits* (PBSB, AT 5; Desclée: Paris 1990).
- RAVASI Gianfranco, *Il libro dei Salmi. Commento e attualizzazione*, ed. Dehoniana: Bologna, 1985.
- \_\_\_\_\_, *I canti di Israele, preghiera e storia di un popolo*, Ed. Dehoniana: Bologna, 1986.
- \_\_\_\_\_, *Les Psaumes*. Adaptation de l'œuvre de Gianfranco RAVASI par R. MICHAUD (Montréal: Éditions Paulines - Paris: Médiaspaul 1993).

TORRANCE T.F., « The Last of the Hallel Psalms », *Evangelical Quarterly*  
28 (1956) 101-108.

TREMBLAY Hervé, « Ps 118 Psaume pascal », [www.spiritualite2000.com](http://www.spiritualite2000.com)

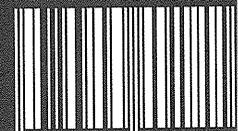


R. P. Prof. Louis HAGE, né le 1<sup>er</sup> Mai 1938 à Bteddine El-Lokche (Liban), est un moine de l'Ordre Libanais Maronite (OLM). Docteur en Musicologie et Honoris Causa en ès-Lettres. Il fonda la Faculté de Musique à l'Université Saint Esprit de Kaslik (USEK) en 1970 et en fut le Directeur. Le Prof. Hage est l'auteur de plusieurs recherches, livres et manuels portant sur la musique et les chants maronites; il fut le pionnier dans la réforme de cet unique répertoire

liturgique. A la tête de la Chorale de l'USEK, tous en chœur firent le tour du monde élevant ces belles mélodies dans les cathédrales et sur les planches de cet univers jusqu'au Vatican. Tout cela n'empêcha pas le Prof. Hage d'occuper des tâches administratives, tel Recteur de l'USEK, Doyen de la Faculté des Lettres, Assistant Général de l'OLM, etc. Il présida durant 9 ans la Consociatio Internationalis Musicae Sacrae.

*Ces Mélanges sont dédiés en hommage à ce grand érudit de la musique sacrée; un groupe de chercheurs, amis, collègues et fans des quatre coins du monde se sont dévoués et répondus avec beaucoup de zèle et de cœur à notre appel pour préparer une compilation d'articles dignes du Prof. HAGE. Ainsi, des musicologues, des musiciens, des esthètes, des hommes de lettre, des philosophes, des biblistes, des théologiens, des historiens, des liturgistes, ont tous exprimé, chacun dans son domaine, sa gratitude et son admiration à cet homme qui réussit, à lui seul, à réaliser un travail de géant, qui marquera le futur par ses empreintes musicales, scientifiques, poétiques et religieuses.*

ISBN 978-9953-491-22-



9 789953 491226